

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.
Siège social : AnAAJ Rhône-Alpes, Auberge de jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan, 38 130 Echirolles

Le numéro : 0,23 euros

Numéro 59

Décembre 2006

Edito

Nous voici au seuil de la Nouvelle Année.

Alors en notre âme et conscience, essayons de faire le bilan de l'année écoulée et retenons surtout les points positifs :

Le 70° anniversaire des Congés Payés qui ont bouleversé la vie de millions de travailleurs.

Les sorties anaajistes où nous avons pu nous retrouver dans la bonne humeur pour visiter quelques belles régions de France.

Pensons à ceux qui nous ont quittés ; nous avons participé au chagrin de la famille à qui nous avons adressé nos amitiés et nos vœux de courage pour continuer.

Puis tournons nous résolument vers l'avenir, vers cette nouvelle année qui arrive, essayons d'être optimistes et essayons de nous retrouver toujours aussi nombreux pour continuer nos sorties découvertes.

Meilleurs vœux à tous les copains ajistes et gardons le moral même à travers les épreuves que nous sommes tous plus ou moins amenés à traverser.

Nicole

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES Ouvertes à tous

CREPES A L'AJ D'ECHIROLLES

Mercredi 24 Janvier 2007 à midi
(voir article de Béton p.3)

SORTIE ET AG DES ECHANDES

Du mardi 24 au vendredi 27 avril 2007
(voir article p.3)

DECOUVERTE DU "PARC REGIONAL DE LA FORET D'ORIENT"



Du lundi 11 au vendredi 15 juin 2007
(voir article de Marthe p.4)

RAPPEL

Rassemblement National
La Rochelle - Mai 2008

Vie Anaaj Rhône-Alpes

Compte-rendu du CA de l'AJ d'Echirolles - 14 octobre 2006

Cette réunion se tient dans le cadre de la fête de la science.

I. Présentation des projets de sorties

1. Courant Janvier.

Crêpes à l'AJ d'Echirolles à midi (Béton se charge de l'organisation).

2. Du 24 au 27 avril AJ des Echandes.

L'AG aura lieu à cette occasion.

3. Semaine du 11 au 16 juin.

Sortie en Champagne organisée par Marthe, des précisions seront fournies en temps utile.

4. Du 17 au 21 septembre.

Sortie dans les Cévennes organisée par Paul.

II. Etat de la trésorerie

1. À ce jour, certains copains n'ont pas encore réglé leur cotisation et leur abonnement pour 2006. Nous leur demandons de bien vouloir y penser en vérifiant l'étiquette-adresse du journal.

2. Le bureau améliore son travail avec l'achat d'un logiciel File Maker Pro (compatible avec Mac et PC) d'un coût de 417€.

III. Compte rendu des dernières activités

(Voir photo à Loubressac)

IV. Questions diverses

Annnonce du prochain rassemblement national en mai 2008.

Le comité directeur de l'anaaj de Paris s'est réuni au printemps dernier pour prévoir une réunion afin de mettre au point ce rassemblement. Cette réunion a eu lieu le 14 juin 2006 à l'AJ d'Arctagnan à Paris. La date arrêtée pour ce rassemblement est courant mai 2008 à La Rochelle. Des précisions seront données ultérieurement.

Un de nos séjours en 2006 : Loubressac



Crêpes à l'AJ d'Echirolles

CREPES le mercredi 24 Janvier 2007 à l'A.J. de l'Agglomération Grenobloise
10 Avenue du Grésivaudan
38130 ECHIROLLES

Gisèle et Georges RIEUX,
46 Rue Thiers,
38000 Grenoble,
tel :04 76 47 89 40.



Suite à la décision du Conseil d'administration de notre association des Anciens et Amis des Auberges de la Jeunesse de la Région Rhône-Alpes, nous organisons un repas terminé par des crêpes, le mercredi 24 janvier 2007 à l'A.J. de Grenoble-Echirolles.

Son directeur Ollivier et son cuisinier Philippe nous ont donné leur accord ; coût :10 euros.

Plusieurs de nos adhérents nous ont demandé d'avancer le repas à 12h30 (au lieu de 19 heures). Nous leur donnons satisfaction en prévoyant des activités l'après-midi. Il importe qu vous fassiez connaître votre participation par lettre ou téléphone dès que possible avant le samedi 20 janvier à :

Vous pourriez nous dire votre heure prévisible d'arrivée et quels sont vos désirs pour l'après-midi, par exemple :

-s'il fait beau temps, monter à La Bastille par le téléphérique d'où à 498 mètres d'altitude, la vue imprenable sur l'Agglomération Grenobloise, le Sillon Alpin, la chaîne de Belledonne avec les stations de Chamrousse et des Sept Laux, les montagnes du Vercors et du Taillefer...

-si le temps et couvert (ou pire), nous pourrions visiter des Musées (de Grenoble, Dauphinois, de l'ancien évêché, etc...) et aussi nous promener dans les rues ou les places de Grenoble.

Si vous désirez dormir dans cette récente et confortable A.J., faites-le nous savoir (nuit avec

draps et petit déjeuner 16,70 euros).

Le jour suivant nous pourrions monter à la prairie de l'Arselle, dans la station de Chamrousse, domaine de ski nordique, des promenades en raquettes ou sur des chemins tracés dans la neige. Elle dispose d'une confortable salle hors-sac chauffée où nous pourrions nous reposer et manger (décision qui sera prise lors de notre repas du mercredi).

En attendant le plaisir de nous voir...

Galinette et Béton

Séjour et AG à l'AJ des Echandes

D'après le guide FUAJ 2006, l'Auberge de jeunesse des Echandes de 97 lits est en plein cœur d'un vaste espace naturel protégé, en bordure de la Loire et sous la forme d'un authentique hameau paysan. Elle est à la fois moderne par ses équipements et de caractère par ses bâtiments. Elle est située sur la commune de UNIEUX au lieu dit le PERTUISET, sur la presqu'île des ECHANDES au bord du lac artificiel de GRANGENT sur la Loire.

L'Assemblée Générale pourrait se dérouler le mercredi 25 ou le jeudi 26 suivant le temps et le désir des participants.

Vous pouvez vous inscrire auprès de :

Yvette THEVENET
Square Kennedy
42 120 Le Coteau

ou de :

Georgette MACHOT
Immeuble Nivose
4 avenue de l'Europe
38 120 St Egrève

Avant le 15 mars 2007 en nous envoyant un versement de 20€ par personne pour réservation à l'AJ.

Aux environs du 1er avril nous ferons parvenir aux inscrits le programme précis du séjour et un schéma détaillé d'accès aux ECHANDES et à UNIEUX.



Découverte du "Parc régional de la forêt d'Orient"

Séjour organisé par Marthe du 11 au 15 juin 2007.

Ce parc situé à une vingtaine de km de TROYES (Aude) est célèbre par ses grands lacs d'où son nom de "Petit Canada".

PROGRAMME DES ACTIVITÉS

LUNDI : Arrivée au VVF entre 14H et 15H. Reconnaissance des lieux. Petite rando. de 5 km autour du lac d'ORIENT.

MARDI : Rando. dans la forêt d'ORIENT, la maison du Parc, son exposition : nature, découverte de la faune avec un guide. Le soir : Croisière-repas sur le « BATEAU LURE ».

MERCREDI : Découverte avec guide de « TROYES LA MENIEUALE ». Visite guidée de l'hôtel Renaissance MAUROY, « Musée de l'outil et de la pensée ouvrière ».

JEUDI : Journée dans le vignoble Champenois. « ESSOYES » et son village où vécut RENOIR .(Il a puisé là une partie de son inspiration « Chio-reuses au bord de l'Ource », portrait de son fils Claude).

Toute la famille Renoir repose dans le cimetière tout proche . Visite de son atelier au fond de sa propriété. Retour dans une cave de Champagne, dégustation chez « Drapier » (actuellement un des champagnes les plus côtés).

VENDREDI : Rando de trois



heures (sans aucune difficulté) : tour du « Lac Amance » .Rando incontournable qui nous conduira des rives du lac aux rives les plus sauvages. Visite en fin d'après midi du Musée NAPO-LÉON à Brienne le château. Nous visiterons également des églises et leurs statuaires.

HÉBERGEMENT

VVF de Mesnil St Père au bord du lac, dans un beau cadre de verdure : plusieurs chalets-appartements pour 3 personnes (2 chambres, un grand lit pour couple, deux lits d'une place). Petit déjeuner : au VVF dans la salle commune. Pique-nique livré tous les matins par un traiteur. Repas du soir à « LA MANGEOIRE » à 1 km du VVF, complexe hôtelier (cadre et repas soignés)

Le séjour coûtera environ 250 € (prix approximatif en fonction du nombre de personnes, guide et musées non compris)

INSCRIPTIONS

Auprès de Marthe, si possible avant le 1er Mars afin de retenir les places . Arrhes 50 €.

Marthe MICHON,
15 rue d'Aumont,
10440 La RIVIÈRE DE
CORPS,
Tél.: 03-25-79-19-10

Marthe



La fontaine à la stalagmite de Beaufort sur Gervanne

A partir de 1961, Jean Louis Tardieu, effectuant des recherches sur les sources de Beaufort avec le groupe spéléo de Beaufort (G.S.B) et le spéléo groupe de l'Auberge de Jeunesse de Grenoble (S.G.A.J), pense remplacer l'ornementation cassée du bassin de la place par une concrétion que l'on sauverait de « Tende Sup ».

En effet, la grotte supérieure de Tende, dans les rochers de Chalimont dominant les gorges de la Haute Bourne (Isère), appelée « La Merveille » par Bourquin (inventaire 1945), possédait de splendides concrétions. Hélas, des visiteurs sans scrupules, arrachant ou brisant ces plantes minérales, ont pratiquement détruits ces richesses. Seules les inaccessibles restent en place.

En automne 1962 un conteneur luge de 2 mètres de long fut transporté et tiré au pied du rocher nord de Chalimont par une Equipe du S.J.A.G de Grenoble. Le mauvais temps n'a pas permis de hisser le conteneur jusqu'à la grotte située dans la falaise.

Au printemps 1963, une deuxième expédition permit de ramener une fragile concrétion. Elle fut sciée à base, enveloppée de chiffons huilés et calée par de la paille et de la sciure dans sa caisse puis transportée au bas de la falaise, acheminée par des éboulis qu'à la route D 103 (près du pont de la Goule Noire) et ensuite transportée à Grenoble pour être « armée » et à Beaufort où elle fut scellée sur le fût de la fontaine publique le premier juin.

Le lendemain, dimanche de la Pentecôte le 2 juin 1963, elle fut inaugurée joyeusement par la jeunesse beaufortoise et les ajistes grenoblois.

Nous attendions la sortie des offices du temple et de l'église lorsque l'évènement se produisit. Nous venions d'apprendre que l'on n'avait pas invité à cette cérémonie spontanée Mr Henri Morin, maire

de Beaufort, qui avait autorisé la pose et fait effectué les travaux préparatoires.

Les circonstances étant.....le discours prévu qui était fantaisiste et d'humour moqueur fut promptement réduit, les remerciements se transformèrent en jumelage des deux groupes spéléo et la stalagmite simplement dévoilée.

L'effet a été surprenant. Claude Couriol en fit un compte-rendu élogieux.....et la réaction du maire, Mr Morin ne se fit pas attendre en répondant par une mise au point dans journal, suite à l'article précédent.

En octobre 2000, la stalagmite a été déposée, à la surprise des habitants et passants, de ne plus la voir dressée sur l'ancienne fontaine-abreuvoir du village.

Elle était fracturée sur un tiers de sa hauteur et penchait de plus en plus en perdant des fragments. Amputée de sa base, c'est 15 kg de petits et gros morceaux qu'il fallu coller.

La restauration a été terminée au printemps 2002.

Quarante années ont passé depuis....Admirée, ne sachant pas si elle est stalactite ou stalagmite sans indication précise sinon une plaque minuscule « Don du S.G.A.J à la commune de Beaufort », elle n'en reste pas moins un symbole.

La décapitation de la fontaine rappelait les mauvais souvenirs de 1944 et laissait un vide dans le patrimoine du village.

Cette stalagmite se doit de donner un sentiment de dignité aux Beaufortois ; elle est aussi le symbole de la spéléologie beaufortoise : cavités complexes et rivières souterraines y sont présentes, mais là est une autre histoire.

Le 22 juin 1944, au cours d'un bombardement allemand, une bombe de 450 kg tombe sur la place du village de Beaufort. Elle

ricoché, heurte les maisons, décapite la fontaine et s'immobilise sans exploser.

Il s'agit d'une stalagmite de 1 mètre 80. Sa particularité est d'être fine, pointue et pure en cristaux de carbonate de calcium (calcite) alors que, généralement ; elles sont trapues et arrondies à leur sommet à cause de l'eau carbonatée qui éclabousse en tombant dessus.

Jean-Louis Tardieu, ancien ajiste des années 1954 à 1965, pratiquait la randonnée pédestre et à ski ainsi que la spéléologie avec le groupe de Grenoble.



Auberges d'aujourd'hui

Assemblée Générale de la F.U.A.J. à Paris

17, 18, 19 novembre 2006

A l'issue de l'A.G. de l'A.A.G. de l'Isère, Paul Bakalénian, Missette Fillon, Jo Machot et Gisèle Rieux sont allés à Paris à l'A.G. Nationale comme délégués et Béton comme auditeur. Nous nous sommes retrouvés le vendredi 17 au soir devant un repas agréable : ambiance chaleureuse, retrouvailles de vieux copains et copines, rencontres, nouvelles, échanges ...

Puis au travail dans l'amphi de l'A.J. : défrichage, présentation des thèmes et problèmes, consignes pour le lendemain.

Après une bonne nuit, nous nous lançons dans une journée bien remplie.

C'est le jour du colloque du 50ème anniversaire de la F.U.A.J. Des cars nous emmènent à l'hôtel de ville de Paris : présentation de la carte d'identité et de l'invitation avant de gravir des escaliers imposants, d'arriver dans les salons dorés, peints jusqu'au plafond et de nous asseoir sur des chaises « d'époque », mais assez confortables.

Le jeu est de présenter la F.U.A.J. à travers des interventions diverses : d'abord une présentation historique par des anciens qui ont vécu l'ajisme avant la F.U.A.J. à l'aide d'une vidéo (vidéo qu'il est possible de se procurer) ; puis des tables rondes se succèdent :

- Développement du réseau des Auberges de Jeunesse. Partenariat avec les pouvoirs locaux et nationaux.

Participants : Léon Bertrand, ministre délégué du tourisme ; Didier Borotra, maire de la ville

de Biarritz ; Jacques Hec, maire de la ville de Genêts ; Laure Leforestier, adjointe au maire de la ville de Rouen ; Daniel Vaillant, maire du 18ème arrondissement

Discussion sur la manière de financer, ouvrir et améliorer les Auberges de Jeunesse.

- Engagement des jeunes au sein de la F.U.A.J.

Participants : Stéphane Assenat, coordinateur de la rencontre internationale de Paris-Clichy en 2005 ; Déborah Rouanet, participante à la rencontre internationale de Carcassonne en 2006 ; Fanny Rouanet, ambassadrice de la F.U.A.J. au festival pour la paix de Séoul en 2004 ; Angélique Leroy, directrice adjointe de l'A.J. de Tours ; Gilles Cantinelli, directeur adjoint de l'A.J. de Grenoble-agglomération ; Sébastien Laperrière, développeur de projets au centre national (2000-2003)

Prise de conscience de l'ajisme par des jeunes à travers des engagements plus ou moins longs.

- Rôle des Auberges de Jeunesse dans l'émergence d'une société civile organisée.

Participants : Drazen Gecevic, secrétaire général de l'Association Croate des Auberges de Jeunesse ; Peter Kaiser, président de l'E.U.F.E.D., Fédération Européenne des Auberges de Jeunesse

Ils nous parlent de l'apport des A.J. dans la société actuelle et dans leur pays.

Un lunch délicieux dans les salons suit ces interventions, un



peu statiques, mais prouvant que l'ajisme est encore vivant, même si c'est autrement.

L'A.G. continue l'après-midi, toujours dans les magnifiques salons ; c'est très agréable de travailler dans de belles salles, dans un bâtiment témoin de beaucoup d'évènements dont la libération de Paris en 1944.

Les cars nous ramènent vers l'A.J. dans la circulation dense de 18 heures ; les chauffeurs sont des as du volant, en plus d'être sympas. Ils vont encore nous le prouver en nous conduisant vers 19 heures au gymnase Jean Jaurès dans le 19ème.

Pourquoi ce lieu ? C'est l'anniversaire du Front Populaire 70 ans ! L'explosion des loisirs populaires, les 15 jours de vacances annuelles, les Auberges de Jeunesse.

Un banquet républicain a chauffé l'atmosphère avant un spectacle dynamique, plein de poésie, de souvenirs, spectacle présenté par une troupe de quatre chanteuses et chanteurs et trois musiciens. Les chanteuses et chanteurs se métamorphosaient selon les chansons avec les accessoires présents sur la scène, appelant le public à participer : 85 chansons ont été

évoquées, chants populaires, de guinguette, révolutionnaires (dont des chants espagnols). Bien sûr, c'est « Au devant de la vie » qui a clôturé cette réminiscence. (Aucune allusion au non-vote des femmes pendant cette période).

Il a bien fallu revenir au bercail, à l'A.J. d'Artagnan dans le 20ème.

Le lendemain l'A.G. continuait dans l'amphi de l'A.J. jusque vers 13 heures. Un très bon repas clôturait ces journées avant de rentrer dans nos départements.

Nous avons pensé qu'un

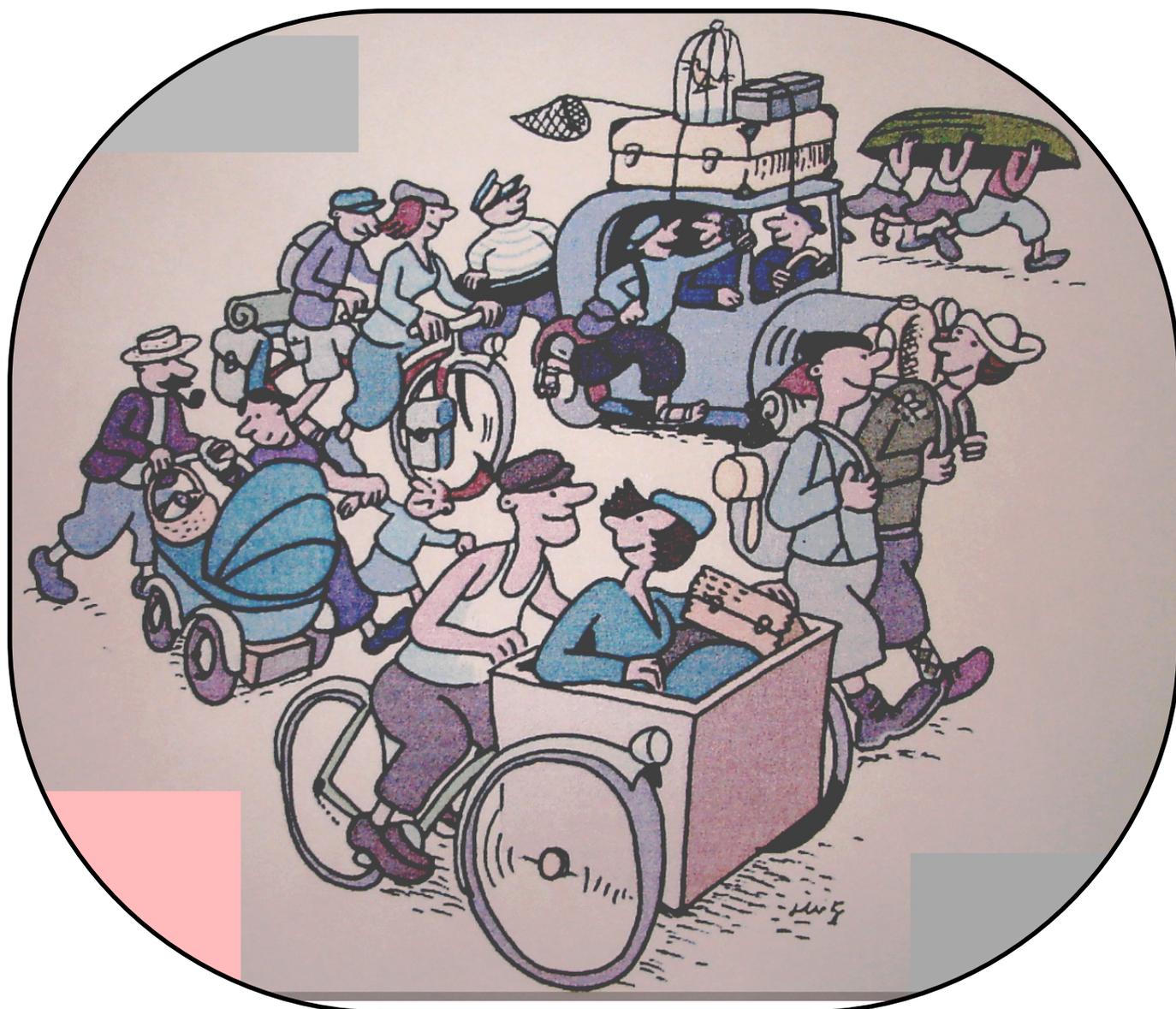
compte-rendu devait être fait. L'ajisme essaie de ne pas mourir mais il a pris un autre visage qui s'adapte à une autre forme de vie. Pourtant il ne faut pas oublier que c'est parce qu'il y a des foyers, des clubs, des groupes, que des Auberges de Jeunesse existent encore.

Gérard, un membre du comité directeur, a fait remarquer qu'il y avait peu de jeunes dans le comité et que les anciens allaient bientôt disparaître. On pense alors à la conclusion du livre de René Sédes : « Quand les Auberges ouvraient toutes les routes ». Il décrit mieux que quiconque l'action des jeunes qui

ont fait l'ajisme et il rappelle les cinq principes de l'ajisme : la laïcité, la démocratie, la mixité, la gestion directe et l'internationalisme qui implique la lutte pour la paix dans le monde.

Rappelons également qu'en 2009 il y aura 100 ans que Shirmann ouvrait les écoles aux jeunes qui voulaient voyager même s'ils n'étaient pas fortunés. On ne peut que reconnaître que la motion votée à ce 50ème anniversaire défende les principes ajistes même si c'est avec d'autres mots.

Misette



In Mémoriam

François Maurénas

François Maurenas n'est plus. Rappelez-vous, il était pèr'aub à l'AJ "Regain" dans le Vaucluse. A la saison des raisins, des grappes pendaient de la treille au-dessus de nos têtes quand nous prenions notre déjeuner. C'était une des premières AJ. Elle a disparu, la maison ayant été reprise par les propriétaires.

François aimait le cinéma, il décida de faire partager sa passion aux habitants de la région. Pour cela, il attela une remorque à sa bicyclette et il embarqua ainsi films et

projecteur. Il parcourut les routes de village en village pour faire du cinéma itinérant.

Il a racheté une maison accrochée à la falaise à Saignon. Le rocher servait de banc dans la salle commune, une source coulait sur un rocher plein de fougères dans le dortoir de l'annexe au fond du terrain, terrain sur lequel il avait construit un théâtre de plein air. Mais le cinéma lui tenait à cœur aussi, sur le plateau au-dessus de la maison, il avait créé une salle de

projection avec sièges en bois qui se relevaient comme dans les cinémas populaires.

C'est grâce à lui que le "Petit Colorado" peut-être visité. Il a négocié avec les propriétaires du terrain des anciennes mines d'ocre et a édité des circuits dans ce paysage coloré.

Une génération s'en va, l'autre arrive.

Amitiés ajistes à la famille.

Misette

Robert Auclair

Robert Auclair, grand acteur de l'histoire des AJ, nous a quittés !

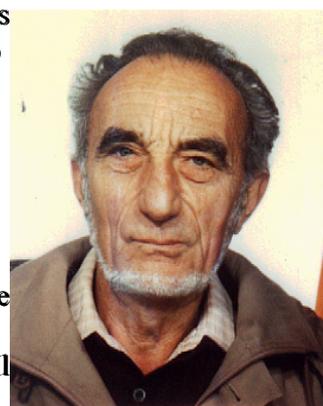
Robert Auclair est décédé le 16 novembre dernier. Il est allé rejoindre ses amis au cimetière de Marignac en Diois, village dont il était tombé amoureux et où j'avais eu le plaisir de lui rendre visite, il y a quelques années. J'avais eu auparavant l'honneur de l'enregistrer dans le cadre de notre action de sauvegarde de "la mémoire ajiste". De la même manière qu'il avait su aider Lucette Heller dans ses recherches pour son "Histoire de l'ajisme en France", j'avais rencontré un homme très cordial, prêt à m'introduire auprès de plusieurs copains qui avaient comme lui laissé leur empreinte dans l'évolution de notre mouvement. C'est ainsi que j'ai pu avoir des rendez-vous



avec Pierre Jamet, ancien Père Aub', chanteur avec les Quatre barbus, et surtout photographe du Front Populaire (n° 35 de décembre 2000), Max Drouin, l'auteur de "Mütsenap ou les forcenés de l'espoir" (voir n° 32 de Mars 2000) ou Armand Biancheri, le copain animateur de Mollans aux côtés d'Yves Robert (n°41 de juin 2002), ou enfin Mireille Mihage, au parcours proche de notre Jeannette Skapovski. D'autres rencontres n'ont pas pu se faire mais était bien amorcées.

Ce fut un contact fraternel où la période des années 1940-44 fut évoquée avec tout ce qu'elle avait de difficile dans les choix à faire. Étions-nous collaborateurs ou résistants consciemment ? Robert avec les Camarades de la route avait pris un chemin moyen, mais où des copains autrement engagés lui demandaient de garder son poste. Et celui-ci n'était pas sans risques ainsi que nous l'a raconté Floréal Dablang dans notre n°30. Un autre aspect sur lequel Robert m'a souvent relancé était celui du contact des ajistes avec le monde rural. J'ai essayé d'amorcer cette recherche dans notre bulletin plusieurs fois sans grand succès, seuls

nos amis Laugero nous avaient apporté leur contribution (n°36 de mars 2001). Il faut aussi relire son évocation de la création de "Ma blonde" (n°41 de juin 2002).



Enfin, comment oublier que ce copain, dont tu vas retrouver le parcours dans les pages suivantes, était aussi un grand publicitaire. Qui ne se souvient de l'air qu'il lança pour la pointe Bic : "Elle court, elle court, la pointe Bic..." Les copains qui aimeraient retrouver notre ami en vidéo pourront bientôt nous la demander. J'espère trouver le temps pour la mettre en forme à l'intention de sa famille et ainsi transmettre son message. Je présente ici, au nom de notre équipe, nos condoléances à toute sa famille.

Daniel Bret

Petite biographie

Robert Auclaire, né à Paris en 1913 dans une famille modeste, a travaillé très jeune. Il a découvert la vie dans les livres de son patron, libraire, mais aussi et bien plus en sillonnant, sac au dos, au hasard des rencontres, les routes de France. Remontant la vallée de la Drôme en 1939, il fait étape à l'Auberge de Jeunesse de Mensac, tenue par Georges Maillefaud. Séduit par le site autant que par l'accueil, il n'ira pas plus loin. Il reviendra désormais chaque année.

En 1941, avec quelques camarades, il remet en route le réseau des Auberges de Jeunesse, interdit en «zone nord» mais reconnu en «zone sud», qui va permettre pendant l'occupation allemande, d'héberger des résistants clandestins, d'abriter des enfants juifs, de faire passer au maquis des jeunes visés par le S.T.O. .

En 1961, Auclaire achète une maison à Marignac, où il accueillera en toutes saisons enfants et amis. Parmi eux, Hans Moltrecht, qui s'attachera au pays et deviendra plus tard maire de Marignac. Fidèle pour toujours au Diois, Auclaire a demandé à reposer au cimetière de Marignac.

J'ajouterai quelques repères spécifiques aux AJ fournis par Robert en 1998 :

1934 : LFAJ

1936 : CLAJ Paris-Sud

1938 : Union des Clubs de la Région Parisienne

1941 : Co-fondateur des Camarades de la Route et de l'UFAJ à Lyon,

1945 : Paris Sud

1946 : secrétariat d'État à la jeunesse

1948-1978 : publicitaire (Bic 1951-1955)

Comme retraité a fait du soutien scolaire en français, histoire, philo. Se revendiquait comme très à gauche.

Voici enfin les quelques mots prononcés par le maire de son village,

Hans Moltrecht :

Il y a treize ans, Robert m'a écrit une lettre dans laquelle il dit en vue d'une inhumation à Marignac, ne vouloir ni prêtre ni maire «ès qualités», mais, je cite,

«j'aimerais bien qu'une voix amie brise le pesant silence de ces minutes-là, et, si tu l'acceptes, que ce soit toi qui dises les quelques mots d'adieu qui permettront aux assistants de retrouver la respiration et le sourire ...»

Pour moi, il ne s'agit pas d'une demande d'un éloge funèbre - mais la preuve d'un souci d'autrui que l'on ne lui reconnaissait peut-être pas toujours spontanément... Robert n'avait en rien prévu une assistance aussi nombreuse, notamment de ceux venant de plus loin que de Marignac ou de Die. J'accomplis donc une promesse faite il y a longtemps, en espérant que nul ici n'en prendra ombrage.

Personne n'est surpris, je pense, que Robert ait décidé depuis longtemps vouloir reposer ici : son attachement au Diois depuis plus de soixante ans, et à Marignac en particulier depuis plus de quarante ans n'est un secret pour personne qui l'a vu arpenter sentiers et montagnes du pays.

Nous savons tous que la vie de chacun a une fin, et sommes néanmoins souvent désespérés lors de la disparition d'un membre de la famille ou d'un ami proche. Robert pensait depuis longtemps déjà à sa fin de vie qu'il voulait dans «la dignité», et dans nos discussions, il en manifestait une grande sérénité. Était-elle seulement destinée à conjurer une appréhension devant l'inéluctable ? J'ai tout lieu de croire que c'est certainement la sérénité qui l'emporte et que c'est ce qu'il voulait que nous éprouvions devant sa disparition.

Pour terminer le discours de Gilles, un de ses amis, repris dans le journal du Canton de Die.

Salut, vieux frère

Robert AUCLAIRE a été inhumé le mercredi 22 novembre au cimetière de Marignac.

Ses huit enfants et de nombreux proches et amis entouraient son épouse, Christiane, qui l'a fidèlement accompagné dans ces dernières semaines où la maladie

prenait le dessus. Merci Christiane de l'avoir fait pour nous.

Tu vas me manquer, vieux frère. Tu m'as vu naître. Quarante ans nous séparaient. Les chemins de Justin, du St Genix, Chabrinel et les Écondus, le plateau de Solaure, Glandage et Combeau, sont autant de souvenirs de balades agrémentées de longues discussions philosophiques, et de grandes engueulades.

Les levers de soleil sur Glandasse ou ses falaises dorées le soir venu, sont autant de repas pris sur la terrasse de cette grande demeure du Moulin dont la porte était toujours ouverte. "C'est une maison bleue, adossée à la colline, on y vient à pied " chante M. Leforestier. Toutes générations confondues, nous en avons bien profité. Il faut dire que tu n'as pas fait les choses à moitié. Huit enfants qui ont aujourd'hui entre 25 et 70 ans sont le fruit de trois des quatre unions qui ont jalonné ta vie: Bertille, Françoise, Catherine, Jean-Pierre, Philippe, Nicolas, Alice et Amédée. Pour la première fois, ce mercredi tous réunis. Tous "tombés tout jeunes dans la potion magique dioise " nous tâcherons, c'est promis, de faire partager à d'autres le pays et les gens que tu nous a fait découvrir et, pour certains, aimer. Vieux frère, tu vas nous, tu vas leur manquer.

Gilles

Enfin les copains pourront se reporter à "l'Histoire des AJ en France des origines à la Libération (1929-1945)" de Lucette Heller, dont la nouvelle introduction rapporte la place prise par Robert dans ce travail :

Comment oublier cette première rencontre avec Robert Auclaire dans un restaurant où j'étais toute occupée à noter le flot de ses réflexions préalables à l'émergence de ses souvenirs ! Soudain, il prononça le mot camarade d'une voix où imperceptiblement je sentis une émotion particulière ; je levai les yeux et saisis dans son regard un envol de lumière. Je lui demandai ce que représentait ce mot dans l'idéologie ajiste. Le chemin décisif d'une solide amitié qui dure jusqu'à aujourd'hui est parti de là.

db

Instits dans la guerre d'Algérie

Sur la suggestion de notre copain Paul Couzon d'Annecy, j'avais demandé, dans notre numéro 36, aux ajistes qui avaient vécu la douloureuse expérience de la guerre d'Algérie de témoigner et cela sans résultats. Le livre de René Sedes montre que cela ne fut pas sans répercussions sur le mouvement ajiste. Personnellement, bien qu'ayant évité de me trouver confronté à un appel "sous les drapeaux" que j'appréhendais, cette période m'a marquée avec la présence de copains algériens passant dans nos AJ et qui s'y sentaient à l'abri, ou par le militantisme d'un Christian Mélet, très proche du Réseau Janson. J'y reviens ici avec cet article tiré des "Idées en mouvement", la revue de la Ligue de l'Enseignement, espérant que cela suscitera quelques réactions des lecteurs.

Daniel Bret mars 2006

La guerre d'Algérie est-elle finie? Elle continue comme guerre de mémoires. L'article 4 de la loi du 23 février 2005 prétend imposer d'enseigner « le rôle positif » de la colonisation. L'école a souffert de cette guerre qui a poussé à l'extrême les tensions entre universalisme et conflits coloniaux.

Alors que la colonisation et les décolonisations, ces passés qui passent mal, prennent une place croissante dans notre mémoire, alors qu'ils représentent un enjeu considérable pour l'enseignement, on parle peu de la Laïque et des instituteurs dans cette affaire.

Pourtant, ils y ont été impliqués. La guerre commence par des actions du F.L.N. le 1^{er} novembre

1954, dont l'une se solde par la mort d'un jeune instituteur. Le 15 mars 1962, quand cette guerre touche à sa fin, l'O.A.S. assassine six responsables des centres sociaux-éducatifs créés à l'initiative de Germaine Tillion trois Algériens, dont l'écrivain Mouloud Feraoun et un catholique Salah Ould Aoudia, et trois Français. Par décision de Jack Lang, une salle leur est dédiée au ministère de l'Éducation nationale. Si le F.L.N. a déploré le meurtre du 1^{er} novembre 1954, qui dépassait ses directives, du côté des tenants de l'Algérie française, aucun regret. Chaque année, l'organisateur de ces meurtres, responsable de milliers de morts, Roger Degueudre, est commémoré comme héros des rapatriés

Violence et F.L.N.

C'est en partie le mort du 1^{er} novembre 1954 qui explique l'attitude des syndicats enseignants envers le F.L.N.. « L'Aurès est et restera longtemps le lieu de prédilection d'hommes qui ont établi leur hiérarchie des valeurs en tête de laquelle ils placent l'arme; il est et restera également le lieu de prédilection des bandits de droit commun ou des bandits d'honneur (cela n'a rien de romantique) », affirme Denis Forestier dans L'enseignement public (juillet-août 1955). Plus profondément, la vision très négative de l'islam dans la culture laïque française explique le long refus d'une partie de la gauche de voir dans le F.L.N. le représentant du peuple algérien. « [...] On a peut-être dans ce pays plus dépensé dans le passé à essayer de s'acquérir la collabora-

tion de chefs religieux que l'on a investi en faveur d'une nécessaire évolution qui, pour avoir été freinée, a conduit à une impasse... Dans la lutte que mènent présentement les fellaghas, il y a une part importante de mystique religieuse... Le code des instructions militaires des hors-la-loi commence par cette invocation: Au nom d'Allah ». La formule résume bien l'attitude des syndicats enseignants. Dans cette attitude, il faut aussi faire sa part à une sensibilité nationale mise à vil par l'Indochine et Suez, à la guerre froide. On a encore insuffisamment étudié ces problèmes. Il faut aussi ne pas se cacher la violence du F.L.N. contre les colons, mais également dans sa société, et le poids d'une religiosité populaire intolérante utilisée par les nationalistes. Mouloud Feraoun l'a dit dans son journal avec son esprit voltairien. « Les prétentions des rebelles sont exorbitantes, décevantes, elles comportent des interdits de toutes sortes, des interdits dictés par le fanatisme le plus obtus, le racisme le plus intransigeant, la poigne la plus autoritaire... Défense de faire appel au toubib (?), a la sage-femme (?), au pharmacien C?). Et puis, il faut recevoir selon notre tradition hospitalière nos braves invités qui prennent des allures de héros et d'apôtres tout comme les grands saints de l'islam d'illustre mémoire... Il ne reste aux femmes qu'à youyouter avec entrain en l'honneur de la nouvelle ère de libération qui semble pointer pour elles à l'horizon qui barre inexorablement nos montagnes sombres » (8 novembre 1956).

Idéaux émancipateurs

La situation coloniale et la guerre d'Algérie n'ont donc pas la simplicité à quoi les réduit un anticolonialisme manichéen et aujourd'hui anachronique. Si l'École a été l'un des moyens de la conquête des âmes, de l'assimilation, elle a véhiculé aussi des idéaux émancipateurs. Ferhat Abbas, qui sera président du gouvernement algérien, a dit son enthousiasme au récit des exploits des soldats de l'An 2.. La Laïque a ouvert à la minorité d'enfants qui ont pu en bénéficier (15 % dans les années 1950) un monde nouveau. La colonisation a été un phénomène ambigu, comme l'a été l'attitude des colonisés envers elle. ils-ne se sont pas limité au refus de « nos ancêtres les Gaulois », ils ont emprunté, adapté, réinventé à partir des chocs culturels.

L'École normale était -disait Ferrera un peu naïvement -le modèle de la « communauté franco-musulmane » à généraliser entre les populations d'Algérie. Elle a formé des hussards de la République.

Dans les années 1920 et en 1944 encore, Lisette Vincent doit imposer des enfants « arabes » aux côtés des petits français et espagnols de sa classe. Ce parcours atypique la conduit vers Freinet, vers le Front populaire, l'Espagne républicaine, la Résistance, vers le PC, puis hors de ses rangs. En juin 1956, elle signe avec quelque dizaines de collègues un appel à rallier l'indépendance de l'Algérie, d'une Algérie où les Européens auraient leur place. Tollé dans la réunion du SNI, expulsion vers la métropole. En 1962, elle



prend la nationalité algérienne, mais en 1976, elle quitte de nouveau une Algérie qui n'était plus celle rêvée sous l'Empire.

Échec donc? Échec relatif! Il reste de tout cela un métissage franco-algérien. C'est la Laïque qui a créé Camus, fils d'une femme de ménage quasi illettrée, qui ne pouvait pas lire son fils. Il l'a rappelé en rendant hommage à son instituteur. Aujourd'hui, les Algériens, avec raison, intègrent le prix Nobel dans leur patrimoine. La langue française est le « butin de guerre » raflé à l'école par Kateb Yacine, un des grands écrivains du XXe siècle. C'est dans cette langue que s'exprime la génération de romanciers des années 1950, qui appartiennent à l'histoire des deux pays. L'histoire des « maîtres d'école » mérite d'être mieux connue, elle appartient elle aussi aux deux pays.

Claude Liauzu

Enseigner les drames du passé

Comment aborder en classe des sujets très sensibles de l'histoire

du XXe siècle en conciliant travail historique et prise en compte de la mémoire? Les enseignants se posent cette question tout particulièrement sur l'extermination de juifs d'Europe, la guerre d'Algérie et la politique coloniale de la France. Comment, alors que l'actualité s'imbrique à l'histoire, refuser la concurrence de mémoires et sensibiliser les élèves sans se limiter à la déploration? Comment respecter le caractère unique de l'événement en l'inscrivant dans l'histoire européenne sans le banaliser? Comment déjouer les simplifications, les abus de langage et construire cette indispensable capacité à exercer un regard critique sur le monde et son histoire? Comment l'enseignement des drames du passé peut-il contribuer à l'élaboration d'une mémoire commune à tous les français de toutes origines?

LES IDÉES EN MOUVEMENT
LE MENSUEL DE LA LIGUE
DE L'ENSEIGNEMENT
-N°132

Le Front Populaire (suite)

Chez les croyants

Pendant des siècles, les religieux ont séparé les sexes. Garçons et filles ne devaient pas se rencontrer. Ils les ont cloîtrés en sombres pensions, éduqués dans de tristes écoles. Les rencontres étaient synonymes de péché. La femme c'était Satan, la tentatrice, le démon de la chair. Les bals étaient très mal vus des curés !

Un jour ils les sortaient de leur tour, pour les marier. Parfois, les parents décidaient du conjoint ! Et voilà deux inconnus, ignorant tout l'un de l'autre qui allaient passer ensemble une vie entière. Les distractions du couple étaient aussi séparées. Le bien vu était la femme au foyer sans grand contact avec les loisirs masculins. En général l'Homme les passait avec ses copains : au café autour de gros rouge, aux cartes, aux boules, ou c'était : foot, rugby, pêche, chasse, boxe, vélo, fanfare.

Et la mixité est apparue

Dans les Mouvements laïcs comme les Auberges de jeunesse

Fin de la grève sur le tas : les grévistes quittent l'usine fatigués mais enthousiastes. Mon père est assis.



et les Amis de la Nature, en 1936 puis 45, les jeunes se sont rués vers les loisirs de plein air. Tout naturellement garçons et filles les ont pratiqués ensemble, partageant côte à côte les mêmes activités. Ils y ont appris à se connaître, à se tutoyer et ont découvert la mixité. En short, les filles ont bravé le qu'en dira-t-on. Avec les gars, elles ont crapahuté, escaladé, nagé, fait du vélo. En commun, ils ont apprécié la Nature, les joies du camping, du bivouac, des veillées autour du feu. Pour implanter les premières AJ "très rustiques", comme les gars, elles ont peint, pelleté, bricolé, aménagé.

Alors elles, sont devenues plus sportives, plus débrouillardes. Les gars qui les aidaient quand elles étaient fatiguées, ont aussi soigné leur apparence, amélioré leur langage, accepté leurs différences.

Mais dans l'ambiance très traditionnelle du siècle dernier, que de refus formels, que de discussions orageuses les filles ont affrontées. Les parents affectés à l'idée que leur chère enfant voulait découcher et dormir dehors avec des garçons imaginaient les pires catastrophes. Mais en général avec beaucoup de passion, face à beaucoup d'affection, elles réussirent à les convaincre. Ils leur firent confiance et elles furent respectées. Elles revinrent des sorties épanouies et heureuses.

Ces demoiselles, employées, étudiantes, institutrices, travailleuses aussi accueillirent en camarade les jeunes prolos issus des caravanes ouvrières. Elles les tutoyaient, leur souriaient comme aux autres. Alors que dans la vie courante ils ne se seraient pas adressés la parole.



La famille Douart, tient le stand de diffusion des publications du Front Populaire.

La joie d'être ensemble

Pour nous quel plaisir c'était que de passer des journées entières avec e belles filles, saines, joyeuses, dynamiques, naturelles. Des filles avec qui on jouait, chantait, chahutait, dansait le folklore. Avec qui on cherchait le ravito rare, préparait les repas au feu de bois. Des repas où il y avait très peu à manger mais où tout était partagé et qui étaient si joyeux. Je suis sûr que si nous étions très heureux d'être avec elles, elles aussi étaient ravies d'être avec nous dans une sorte d'amitié affectueuse.

Mais surtout n'allez pas croire ce que disaient les curés. C'étaient des copines, avec qui le flirt était banni, les dortoirs séparés et les écarts sanctionnés. Cette révolution a beaucoup fait jaser dans les chaumières paysannes, mais elle a fait avancer beaucoup de choses. Cette mixité a été reprise



A la pêche pendant ces semaines des deux dimanches (Week-end)

dans les Mouvements de Jeunesse, l'Enseignement, les Associations. Elle a aussi aidé à l'émancipation des femmes. Enfin se connaissant bien, les copains se sont presque tous mariés entre eux.

Ils avaient le même idéal, les mêmes loisirs et ils ont connu très peu d'échecs.

En conclusion, notre jeunesse dans ces périodes héroïques de 1936 et 45 aura été un grand bonheur. Nous nous en réjouissons encore quand nous l'évoquons dans nos rencontres et rassemblements. Alors un grand merci à nos parents qui nous ont permis d'en bénéficier.

Georges Douart, fils d'un gréviste de 1936, d'un meneur syndical licencié en 1939 puis d'un Résistant déporté en 1942.

Auteur des Civils sous l'Occupation.

Annnonce et Mémoire ajiste

Notre ami, Marcel Legrand, qui fut un des responsables du groupe de Clichy qui gérait l'AJ de Monneville dans l'Oise, aimerait retrouver des copains de cette époque (1950-60). On peut le joindre sur le net à l'adresse suivante : **marcello-grande arobase orange.fr**, ou en lui écrivant en Dordogne : **Marcel LEGRAND 46220 PRAYS-SAC**

Marcel qui a trouvé notre adresse grâce à des recherches sur l'internet, a aussi compris la mission qui m'avait été confiée de récupérer les documents relatifs à l'histoire des auberges des jeunesse. Il va

ainsi nous faire parvenir en particulier des exemplaires du bulletin "Où vas-tu ?" publié par le groupe de Clichy. Cela me donne l'occasion de rappeler aux copains que je continue cette mission et j'invite ceux qui se posent la question du devenir de leurs archives à prendre contact avec moi. Les documents une fois répertoriés seront confiés au Musée de l'Education qui a accepté de les recevoir. Voir notre bulletin 41 de juin 2002.

Daniel Bret (tél : 04 79 88 21 32) ou par internet : **ajanciens arobase free.fr**

Retour des "Alpes-Ajistes"

Notre ami Jacques Cogez vient de me faire parvenir tout un paquet de revues ajistes anciennes : numéros du "Cri des Auberges" de 1938 à 1939, de "Routes" de 1942-44 et de "Grand'Routes" de 1946. Toute une épopée se cache derrière ces lignes. J'ai retenu pour vous l'exemplaire numéro 1 d'Août 1945, du Bulletin régional des Auberges de jeunesse de... la région Alpes appelé ""Alpes-Ajiste" non sans humour. Je reprends ci-dessous le premier article qui m'a beaucoup impressionné, moi qui ait connu Jo Dépouly à une époque où il n'y croyait guère plus. J'ai trouvé ici un copain qui, de manière incisive, essaie de redonner aux groupes de l'époque un dynamisme qui semble s'être perdu. Le chemin du plein-air est montré comme une priorité intransigeante. Cela explique sans doute pourquoi dans les années cinquante, dix ans plus tard, au moment où j'entre aux A.J., Jo est déjà un membre important du CAF de Chambéry, et du Secours en montagne par la même occasion, alors que les groupes ajistes savoyards attendront le travail de fond et enthousiaste de Christian Mélet pour se relancer avec de nouveaux jeunes à Montmélian, Albertville, St Jean de Maurienne et Chambéry bien sûr.

Les autres articles évoquent une sortie de Pentecôte à Chamonix sous la plume de Dédé d'Annecy (de qui s'agit-il ?), Georgette de Chambéry nous aide à saisir les différences entre CAMARADERIE et AMITIÉ. Son article comporte un encart invitant les copains à la Solidarité pour les ajistes déportés qui rentrent. C'est Odile FOU DRAL,



d'Annecy, qui collecte les fonds. René Holvoet, de Cluses, que nous avons déjà présenté comme responsable technique "montagne", nous parle de "l'Ajisme et la natation", apprentissage important pour tous les ajistes ! Il présente le crawl, aborde le problème des congestions, il termine en mettant en cause le maillot de bain complet des femmes, et souhaite qu'elles puissent, comme les hommes, avoir un équipement plus léger. Un peu plus loin, le journal cite l'appel de Geo Vincent, du MUAJ de Loire Inférieure, à radier les porteurs d'armes des A.J. (FFI) et demande aux copains ce qu'ils en pensent. La culture populaire est vue comme révolutionnaire par Yves Mairot se référant à Joffre Dumazédier. L.J. s'interroge sur Antifacisme ou Réaction... "marchons sans hésiter" pour le front uni des travailleurs antifacistes. René H. de Cluses évoque le curé de Mont Saxonnex interdisant aux enfants de se déshabiller pour la vaccination, par pudeur. J. Arlhac, de Praz-Coutant, se prononce pour une société nouvelle donnant "le Droit à la Vie" où on ne "crèverait" pas dans une société d'abondance. Francette de Grenoble voudrait que les copains sachent "Apprendre seul" en se cultivant à même la vie. Et puis ce sont des articles courts : les subventions trop importantes des Chantiers de jeunesse, une citation du bulletin des Normands sur un séjour à la Clusaz, de "Routes d'Auvergne" sur la fraternité tolérante dans la diversité, l'annonce d'une revue "Jeune-Savoie", S. Delhaye propose le feu polynésien, Maurice Désaire d'Annecy invite au cyclotourisme. Enfin, en dernière page on passe en revue la vie des groupes : Annemasse, Thonon, Cluses, St Jean d'Aulph, St Hilaire du Touvet. Le gérant est Georges Mallinjoud d'Annecy, et le journal "entièrement exécuté par des ouvriers syndiqués" de l'imprimerie coopérative de la Vallée de l'Arve à Bonneville.

Je terminerai en invitant les copains à faire comme Jacques en me faisant parvenir tous leurs documents relatifs à l'histoire des A.J. avant qu'ils ne passent à la poubelle, pour que nous puissions les confier au Musée de l'Éducation comme nous l'avions indiqué dans notre numéro 41 de juin 2002.

Daniel BRET

IL FAUT SAUTER...

Je reprends à dessein le titre d'un article paru dans « Routes » l'an dernier, à propos des caravanes. Et c'est un peu à leur intention que cet article est écrit. De nombreux groupes de la région des Alpes ont l'air de s'être assoupis. On croirait, en les voyant vivoter, que l'ajisme est passé de saison. On a honte quand on revoit enfin des camarades prisonniers libérés, de leur dire: « Et oui, mon vieux, la groupe ne vit pas, les copains sont éteints ». Eux qui reviennent avec leur foi ajiste de 1939. Il faut se secouer et mordre dans le concret.

L'ajisme c'est l'organisation des loisirs, c'est d'abord la vie de plein air. Le groupe doit donc sortir. Il faut vider impitoyablement les copains qui ne sortent pas, le groupe n'y perdra rien. A l'assemblée régionale, nous avons admis la principe d'une sortie obligatoire par mois. Soyons intransigeants, sauf cas d'espèces fort rares.

Le groupe doit se développer, organiser sa propagande. Ce n'est pas vivre que se compter sept copains, toujours les mêmes, durant un an. Dans toutes les régions de France, les groupes prospèrent. Dans les Alpes, la Haute-Savoie nous donne l'exemple. Au boulot, donc. Au début, n'ayons pas trop d'ambition : plein air, chants, danses, quelques discussions. Attendons que le groupe soit mûr pour faire de l'éducation sociale plus approfondie. Il faut regarder autour de soi, et puisque certains jeunes ne viendront jamais à nos groupes, montons leur le chemin du plein air. Tel est le but des Caravanes ouvrières.

il y a dans ta ville une usine, un atelier important. Entre en relations avec la Commission des Jeunes du Syndicat et organise pour le dimanche une sortie avec eux ; peu d'ajistes pour encadrer la sortie (2 à 3) afin de ne pas noyer les ouvriers. Que chaque groupe étudie la possibilité d'organiser une caravane de huit jours dans une auberge ; reprenez votre auberge dès maintenant, recherchez les éléments de votre caravane (recrutement de jeunes), adressez-vous aux syndicats, directions d'usines, mairies, etc... pour le financement de la caravane, car il ne faudra pas demander plus de 30



PERSPECTIVE...

quelques caravanes, ce serait donner une bien piètre idée de notre force, de notre dynamisme. Chargez un copain dans le groupe spécialement de la question caravanes et écrivez moi.

J'en arrive à la Solidarité. Dans d'autres régions, les copains donnent 20 fr. par mois à une caisse de solidarité dont le but est de secourir effectivement les ajistes prisonniers et déportés, dans le besoin à leur retour. Que tous les groupes trouvent de l'argent de quelque façon que ce soit. Que les

copains organisent l'accueil d'un ou plusieurs ajistes durant un certain temps.

Camarades, voilà des tâches précises. Au travail donc, et, d'abord, répondez aux circulaires du centre sur les relais et chantiers ajistes que vous lancez, remplissez les fiches qu'on vous envoie. Faites du travail sérieux !

Jo DEPOULY.



fr. par jour aux jeunes ouvriers et ouvrières. Pensez au ravitaillement, aux excursions, aux chants, aux veillées, et... si le groupe n'a pas les trois ajistes nécessaires pour mener la caravane, d'autres groupes pourront le dépanner. Si le groupe veut être subventionné par le centre pour sa caravane, qu'il envoie au plus tôt la programme et un budget de prévision. Si nous ne réussissons pas, sur le plan régional, à monter

Sommaire de ce numéro 59

| | |
|---|---------|
| Editorial et prochaines rencontres | p.1 |
| Vie Anaaj Rhône-Alpes | |
| Compte-rendu du CA de l'AJ d'Echirolles | p.2 |
| Crêpes à l'AJ d'Echirolles | p.3 |
| Sortie et AG à l'AJ des Echandes | p.3 |
| Le "parc régional de la forêt d'Orient" | p.4 |
| La fontaine de Beaufort sur Gervanne | p.5 |
| Auberges d'aujourd'hui | |
| Assemblée générale de la FUAJ à Paris | p.6-7 |
| In Memoriam | |
| François Morénas | p.8 |
| Robert Auclair | p.8-9 |
| Ajisme et Société | |
| Instits dans la guerre d'Algérie | p.10-11 |
| Le Front populaire (suite) | p.12-13 |
| Annonce et Mémoire ajiste | p.13 |
| Retour des "Alpes-Ajiste" | p.14-15 |

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8.5cm de diamètre.
Voir bon de commande.

Merci aux nombreux copains qui ont pensé à leur cotisation et abonnement, ce qui nous permet de continuer le journal dans de bonnes conditions.

Merci également à tous ceux qui nous envoient des articles à publier. Nous leur demandons simplement, dans la mesure du possible, de joindre des photos originales afin que la qualité soit meilleure, ou bien par internet chez ma fille :

anne.favre-rampant@cegetel.net

encore merci,
Nicole

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

Expéditeur :
Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet, 38 320 Brié et Angonnes)

BULLETIN D'INFORMATION N°59
décembre 2006
publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475
Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
Auberge de Jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan
38 130 Echirolles

Président, Directeur de publication :
Georges RIEUX
Rédacteur en chef :
Nicole WOHLSCHLEGEL

Trimestriel tiré à 300 exemplaires